

Amérique latine Y a-t-il un Messie dans la salle?

Édith Madore

Volume 9, Number 2, December 1989, February 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34229ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Madore, É. (1989). Amérique latine : y a-t-il un Messie dans la salle? *Ciné-Bulles*, 9(2), 20–21.



O Grande Mentecapto

Y a-t-il un Messie dans la salle ?

par Édith Madore

Signe des temps, correspondance souterraine des idées, les figures christiques pleuvent sur le cinéma mondial. Même — et surtout — en Amérique Latine, où les sauveurs potentiels sont nombreux à envoyer leur curriculum vitae.

O Grande Mentecapto d'Oswaldo Caldeira

Tour à tour prêtre, politicien, militaire, mendiant et révolutionnaire, Géraldo Viramundo (globe-trotter) défraie la manchette de son pays en se portant à la défense des prostituées, mendiants et internés à l'asile.

Nous voilà de nouveau en présence d'un messie. La grande bouche rouge et les yeux de loup du personnage annoncent un destin pour le moins singulier. Déjà, enfant, il était le fléau de sa famille et de ses voisins. Il inventait des tours invraisemblables, comme celui de faire arrêter le train en s'installant sur les rails.

Les premières scènes donnent dès le départ le ton du film, qui ne fléchira pas, bien rythmé et rempli d'humour. La chronique des exploits de notre héros se divise en intertitres, comme dans tout bon conte oral ou écrit. Les règles du conte y sont d'ailleurs bien respectées. Les situations les plus réalistes trouvent leur expression à travers une symbolique riche.

Adulte, Géraldo commence sa série d'aventures lorsqu'il est chassé du monastère pour avoir manqué de tact envers une veuve nymphomane en mal de confession. Mais sa notoriété se répand lors d'une représentation théâtrale où il doit remplacer un petit rôle quasi muet. Transcendant la réalité, Géraldo modifie le cours de l'histoire en improvisant pour que le révolutionnaire célèbre de son pays ne soit pas pendu et sa performance, goûtée du public, est très applaudie.

Héros des situations les plus incroyables, ne doutant pas d'atteindre la justice, ses interventions ne sont pourtant pas toujours appréciées. Lorsqu'il crie à la foule en colère poursuivant la veuve adultère que celui qui n'a pas péché lance la pierre, il reçoit un énorme caillou sur la tête et se fait tabasser avant de se faire expulser de la ville. Voyageant à la tête de petits groupes, il se retrouve maintes fois à l'asile d'aliénés en compagnie de ses plus fervents disciples.

Prêcheur innocent et enthousiaste, il dénonce les inégalités sociales, les mêmes dont souffrent tous les pays. Les injustices faites aux plus démunis de la société et la violence des autorités municipales qui entassent les pauvres dans des Villes de Vagabonds — de véritables prisons — sont soulignées par ce groupe d'êtres humains.

Ce Don Quichotte raté, illuminé, sûr de son pouvoir, très naïf, mais toujours repoussé et battu, est finalement tué alors qu'il doit fuir une ville où sa parole était tombée dans le désert. On emporte son corps dans une charrette mais son âme s'échappe. Les héros ne meurent jamais ! Pas dans la légende en tout cas, car il en a créé une. Une fable brésilienne grandiose, dans la plus pure tradition de l'art des conteurs populaires.

Plaff O Demasiado
Miedo A La Vida
de Juan Carlos Tabio

À la manière du film **Jésus de Montréal**, ce film cubain tire sur tout ce qui bouge dans son pays (critiques des systèmes politiques et bureaucratiques), attaque les apparences du pouvoir et dénonce les attitudes figées conduisant à l'embourbement social. Le personnage principal, Concha, vit dans un monde sclérosé où chacun cultive la peur de l'inconnu. Le statu quo demeure donc la meilleure solution : c'est la seule façon de ne pas se tromper. Par exemple, ayant trop peur de la vie, Concha refuse l'amour de Thomas « au cas où il serait comme son défunt mari ».

Ce portrait d'une société médiocre est illustré le mieux par la situation de Claritas, brillante ingénieure et belle-fille de Concha, qui voit son projet de recherche échouer. Elle réussit à découvrir un polymère nouveau et peu coûteux formé à base d'excréments de porc. Le produit découvert par Claritas pourrait aider à l'essor économique du pays mais ses patrons n'en voient pas l'impact : ils préfèrent con-

tinuer à utiliser le produit canadien, c'est moins compliqué. Tout dans le bureau et le laboratoire où travaille Claritas respire le progrès bloqué : lenteur des procédures avant d'enlever un classeur encombrant dans un bureau, mémorandums inutiles, réunions bidon tenues par les « spécialistes en excréments »...

Le récit filmique, même, est affecté par des décisions prises en haut lieu, empiétant sur la créativité du peuple. Le spectateur est pris à partie. À sa surprise, le film arrête et le réalisateur se plante devant la caméra pour expliquer qu'ils ont dû tourner en vitesse pour le présenter à temps à la Journée du cinéma, et que, ce faisant, il manque une scène importante qu'ils n'ont pu tourner. Il s'empresse de la raconter au spectateur. Et plusieurs autres ennuis cinématographiques du même genre émaillent le film, faisant crouler la salle de rire.

Mais par-dessus tout, cette comédie rappelle le fameux **Meurtre de l'Orient Express** d'Agatha Christie, version cubaine. L'arme du crime devient des oeufs lancés contre la maison de Concha, jusqu'à ce qu'elle en meure d'angoisse. Qui est coupable ? Personne et tout le monde. Chacun avait effectivement une petite vengeance personnelle à assouvir contre Concha, l'amorce du drame. Tout son mal vient de sa crainte de bouger et l'inertie la conduit à la mort. ■

Solutions des mots croisés :

E	R	E	G		Y	J		E	N	10
	E	B		C	A		E	N	O	9
G	I	B		T	R	E	S	N	I	8
E	A	R	A	G		A	S	A		7
O	V			O	N		E	Y	L	6
	R	U	E	T	C	A	R	T		5
	O	R	T	E	M		I		U	4
I		T	I		T	E	V	A	N	3
H	C	I	R	D	L	A		S	U	2
P	G	T		N	A	M	A	T	A	1
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	